



SÉMINAIRE de Philologie musicale

«L'origine des intervalles, des échelles, des modes et des tempéraments musicaux»

Week end du 11 et 12 Janvier 2025, 9h30 à 17h.

Salle Arnaud de Mareuil, CITÉ DES ARTS.

INTERVIEW

Pouvez-vous vous présenter ?

Depuis 1988, mon métier principal est l'enseignement de la Formation Musicale au Conservatoire de Montpellier dans lequel j'y ai précédemment fait mes études. J'ai aussi à la même époque été Chargé de cours à l'Université Paul Valéry pour des cours d'Ecriture en Musicologie où je continue d'y enseigner aujourd'hui l'Harmonie au clavier et le Commentaire d'écoute.

Mon parcours est plutôt simple, je n'ai pu me consacrer vraiment à la musique que tardivement, après un Bac "maths-physique". Ma passion pour la musique m'a fait renoncer aux études universitaires scientifiques et j'ai privilégié les disciplines dites d'érudition : Harmonie, Contrepoint, Fugue, Orchestration, Analyse... Puis je me suis orienté vers l'enseignement avec l'obtention du C. A. de Formation Musicale du Ministère de la Culture grâce aux stages de préparation à ce concours assurés par Odette Gartenlaub au CIFM de Nice.

En parallèle, j'ai participé au gré des circonstances à des projets en tant qu'orchestrateur ou compositeur mais la vie m'a aussi conduit à cultiver mon jardin secret, plus expérimental, en marge de mes contemporains et cela me convient très bien.

Que signifie «philologie musicale» ?

Philo - amour, logie - connaissance. «Amour de la connaissance de la musique». Bien loin d'un intitulé «fourre-tout», il fait explicitement référence à l'ouvrage "Eléments de philologie musicale" qui est une édition du cours que Jacques Chailley a donné pendant de nombreuses années à la Sorbonne, lequel synthétise les résultats convergents de nombreux observateurs (musicologues, ethno-musicologues, compositeurs, théoriciens) dans une théorie pertinente qui est l'équivalent dans le domaine musical de «L'origine des espèces» de Charles Darwin dans celui de la biologie. Bien que de nature à révolutionner le regard que nous portons sur la musique et son fonctionnement depuis la nuit des temps, la «théorie de la formation des échelles» demeure totalement inconnue du grand public et le plus souvent des musiciens eux-mêmes. Cette approche anthropologique m'a été transmise lorsque j'étais étudiant - entre beaucoup d'autres sujets passionnants - par Claude Basse à l'occasion de son excellent cursus d'analyse que j'ai pu suivre assidûment au rythme de 6h hebdomadaires au Conservatoire de Montpellier. Ce fut aussi une

découverte pour Bernard Maurin qui lui succédait. Parmi les 3 ouvrages que ce dernier rédigea au cours de sa carrière de professeur d'Analyse, deux sont entièrement consacrés à ce sujet : le premier en 1992, *Nature - Culture en musique ou cheminements de l'homo musicus* et le dernier en 2021, *Bases pour une anthropologie musicale sur les hauteurs*.

A qui s'adresse ce séminaire sur un week end ?

Ce séminaire est destiné prioritairement aux musiciens professionnels, ceux qui vivent de la musique et la font vivre. L'activité musicale a de tout temps des résonances profondes dans la culture humaine. Les musiciens d'orchestre bien sûr, les chanteurs également grâce à la liberté infinie qu'offre la voix humaine en matière de justesse, non seulement les musiciens classiques mais aussi ceux du jazz, du rock, des musiques traditionnelles, ethniques, improvisées, car la nature même du sujet oblige à considérer les styles les plus divers, précisément en raison du fait qu'elle les transcende.

De même ceux qui ont vocation d'enseigner pour transmettre leurs pratiques et leurs connaissances trouveront certainement un enrichissement à leur réflexion pédagogique. Les professeurs des Conservatoire et des Ecoles de musiques, ceux de l'Education Nationale... En tant que professeur de Formation Musicale, je n'ai pas pu résister à la tentation de formaliser ce qu'implique une telle approche anthropologique dans l'apprentissage vocale des intonations et ne cesse encore de me réjouir que la progression qui en résulte puisse fonctionner aussi musicalement et efficacement quelque soit le niveau de l'élève. S'il le fallait, j'assumerais volontiers une intervention complémentaire à ce week end à l'intention des professeurs de FM.

Enfin toute personne intéressée, curieuse de l'Univers en général et de la musique en particulier est aussi bienvenue puisque les idées forces qui jalonnent cette thématique peuvent s'exprimer dans le langage accessible de tous les jours. En revanche, ce n'est pas le cas des explications plus démonstratives qui s'adressent aux musiciens et nécessitent le vocabulaire plus technique que possèdent les élèves des classes d'érudition.

Pourquoi proposer 2 matinées et 2 après-midis concentrés sur 2 jours plutôt qu'une simple conférence ?

Le format conférence s'adapte difficilement à un sujet d'une telle profondeur sur une telle étendue. L'écoute attentive de nombreux exemples sonores et extraits musicaux est indispensable pour produire l'immersion nécessaire à une exploration sérieuse. Certaines notions ont requis des décennies d'observations avant d'être formulées d'une manière qui peut légitimement surprendre au premier abord. Il n'est pas immédiat de concevoir que tous les *intervalles* musicaux n'ont pas été découverts en même temps et l'ont été de façon plus instinctive que mathématique, que certains d'entre eux ont provoqué des révolutions, présidé à la formation de nombreuses *échelles* musicales, chacune ayant plusieurs *modalités*, lesquelles se nuancent en plusieurs *tempéraments* corrélés à leurs articulations mélodiques singulières. S'ouvrir à la réalité de certains processus actifs dans la musique et son évolution depuis les origines de l'humanité prend un certain temps... C'est donc l'objectif d'un séminaire destiné prioritairement à un public spécialisé.

Comment peut-on parler de "l'origine" des intervalles, des échelles... ?

C'est impossible a priori car il n'existe aucune trace archéologique assez ancienne pour l'évoquer. Le plus vieil instrument conservé à ce jour a 35000 ans. Les premiers «humains» sur la planète 1 ou 2 millions d'années (?), au minimum plusieurs centaines de milliers d'années selon les critères. Cependant, pour utiliser une analogie évocatrice, c'est parce que les pyramides de Gizeh sont toujours parmi nous que les chercheurs peuvent s'interroger sur leur édification. De même, c'est en observant le monde géologique de son temps que Darwin a pu «imaginer» qu'il était beaucoup plus ancien qu'on ne le supposait jusqu'alors - Einstein tenait l'imagination comme la capacité la plus essentielle au chercheur. Il nous faudra donc les mêmes qualités d'observation et d'intuition pour comprendre que les musiques d'aujourd'hui portent sûrement encore en elles les traces des musiques de nos ancêtres les plus lointains, qu'elles continuent assurément de s'édifier sur leur héritage et c'est précisément ce qui apparaît dès que l'on prend le temps d'écouter les musiques qui se font écho des quatre coins du monde ou par-delà les âges et les styles en révélant des invariants trans-culturels. Voilà donc un voyage sonore extraordinaire à travers l'espace et le temps, aux résonances multiples, interrogeant l'intemporalité de notre condition et le sens de ce que nous faisons à chaque génération.

La question de l'origine - au singulier - traduit une autre intuition : le comportement musical des humains cache difficilement des lois propres à l'Univers lui-même et partout observables. C'est pourquoi la première matinée portera sur une approche astrophysique de la musique : comment d'un côté la façon dont vibre une corde est devenue pour les physiciens actuels une des clés de compréhension du fonctionnement de la matière et de l'énergie dans l'Univers et de l'autre ce que ce phénomène implique dans l'articulation musicale et le vécu inconscient des musiciens.

Associer musique, anthropologie, astrophysique, n'est-ce pas un peu abstrait ?

J'ai longtemps cru et assumé que je me passionnais peut-être pour ce qui n'intéressait personne avant que chacune de mes communications ne me révèle le contraire en produisant la joie du savoir partagé.

Les deux approches, astrophysique et anthropologique, sont très différentes et semblent même s'opposer par certains aspects. Cependant, l'une et l'autre nous questionnent, sont susceptibles de nous émerveiller et aussi de bouleverser notre façon d'entendre les musiques du monde. J'ai vécu cela... L'ouverture à leurs dimensions nous met au contact d'une réalité, bien concrète et vivante. Il y a un avant et un après...

L'appréhension du réel suppose une pensée complexe, capable d'établir des connexions, d'exprimer les interactions entre ce que nous sommes et l'Univers dans lequel nous vivons, c'est pourquoi je pense que la conscience de ses liens peut certainement nourrir la recherche et la créativité dans nos pratiques musicales respectives.

Propos recueillis par Sandrine BENOUDAH, 6 Septembre 2024.